

L'ORGUEIL, LE NARCISSISME ET LA DÉPRESSION

Il est très difficile d'appréhender avec précision ce qu'est l'orgueil. Il arrive qu'on emploie ce mot dans un sens positif. Imaginons un sportif qui court un cinq milles mètres. A mi-course, il est bon dernier. Et pourtant, il continue à courir de toutes ses forces. A l'arrivée, on lui demande 'Mais pourquoi ?' Et il répond 'Par orgueil, j'ai voulu terminer la course et me battre jusqu'au bout'. 'Orgueil' signifie ici 'amour propre'. Le sportif a continué à courir pour faire honneur à une certaine *image* qu'il a de lui-même. De même une personne âgée voudra continuer à se débrouiller seule, refusant l'aide de ses enfants et de ses voisins. Pourquoi ? Certains diront 'Par orgueil', d'autres 'Par amour-propre'. La différence est difficile à faire. L'attitude de cette dame a quelque chose de légitime, de digne et de valorisant, mais on peut aussi penser qu'elle manque d'humilité et aussi de réalisme et qu'elle est orgueilleuse. Elle vit d'illusions. Elle se trompe sur elle-même.

L'orgueil se manifeste dès la toute première enfance. Le petit garçon dira 'Moi tout seul', 'Je veux faire comme un grand' et il refusera l'aide de ses parents.

De fait, ce qui caractérise l'orgueilleux, c'est qu'il veut 'être grand'. Plus précisément, il se voit plus 'grand' qu'il ne l'est en réalité. Il a une image illusoire et trompeuse de ce qu'il est, et en conséquence, il veut se montrer plus fort et plus puissant qu'il ne l'est réellement. Cela le conduit souvent à un déni de la vérité. Ainsi un chasseur orgueilleux pourra continuer à soutenir 'mordicus' que, s'il a raté sa cible, c'est à cause du vent et parce qu'il a été troublé par son voisin. Il refusera par orgueil d'admettre la vérité, à savoir qu'il a raté sa cible tout simplement par maladresse. Ainsi l'orgueil pousse à s'auto-justifier, à se donner des excuses. Cela peut conduire à la mauvaise foi ou même au mensonge. L'orgueilleux persiste à vouloir faire illusion. Il voudra toujours se prouver à lui-même, et accessoirement aux autres, qu'il n'est pas ce que l'on croit. L'orgueil est alors lors proche de la présomption. Il conduit à s'entêter dans un projet impossible.

L'apôtre Pierre et l'orgueil

Si on cherche un exemple de conduite orgueilleuse dans la Bible, avant même de penser à Saül, à David, à Salomon ou même à Moïse, on pourra évoquer la figure de Pierre, le disciple de Jésus.

L'Évangile de Matthieu (Mt 14,28-33) rapporte que Pierre, alors qu'il était dans une barque avec les autres disciples, sortit de cette embarcation pour tenter de rejoindre Jésus qui marchait sur les eaux à leur rencontre. En fait, tout comme Adam et Eve qui veulent être « comme des dieux » (Gen. 3,5), Pierre veut être comme le 'Fils de Dieu'. L'orgueil est non seulement une forme de présomption par rapport à soi-même, mais aussi un déni du réel. Pierre oublie que les eaux ne peuvent que l'engloutir. En voyant Jésus marchant sur les eaux, il se voit lui-même marchant sur les eaux. L'orgueil, c'est avoir une image de soi et de ses possibilités qui ne correspond pas à la réalité. L'orgueil est une forme d'illusion, voire d'hallucination, sur soi-même.

L'Évangile de Matthieu (Mt 26, 31-35) rapporte également que Pierre dit à Jésus : « même si tu étais pour nous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi ». Là aussi, Pierre se prend pour ce qu'il n'est pas. Et Jésus lui répond : « Avant que le coq ne chante, tu me renieras trois fois. » Pierre ne peut supposer un seul instant qu'il puisse chuter ou qu'il puisse avoir peur ou être pris par le doute. Il est totalement sûr de lui. De fait, l'orgueil est une forme d'aveuglement par rapport à soi-même. L'image fantasmatique que l'orgueilleux se fait de son Moi produit une hallucination et une obnubilation (au sens étymologique d'un nuage et d'un écran qui cachent) qui le rend incapable de tout regard lucide sur son Moi réel. Ainsi l'orgueil, qui prend ici la forme de la présomption, est en fait une forme d'illusion, voire même de délire sur soi-même.

Autre référence à l'orgueil dans l'Écriture. Toujours à propos de Pierre, l'Évangile de Jean (Jn 20, 3-8) nous relate qu'il fit la course avec Jean pour arriver le premier au tombeau vide de Jésus. De fait, l'orgueil est le principe même de la rivalité mimétique et du souci d'être le premier. Jean arrive le premier et, par humilité, s'efface devant Pierre, alors que Pierre, qui était en fait le second, veut néanmoins être le premier. L'orgueil ne supporte pas la mise en concurrence avec les autres tout simplement parce qu'il ne supporte pas les autres. L'orgueilleux est enfermé dans une tour d'ivoire et tient à le rester. En fait, Pierre ne veut pas seulement être le premier, il veut être le seul.

L'orgueil est en fait une forme de regard sur soi-même qui se passe du regard des autres. C'est en ceci que l'orgueil est très différent de la vanité. L'orgueilleux est indifférent aux autres autant vis-à-vis de leurs critiques qu'il méprise que vis-à-vis de leurs éloges qu'il méprise tout autant. L'amour qu'il a pour l'image qu'il a de lui-même lui suffit. Et de ce fait, il ignore le regard des autres.

Le mythe de Narcisse tel qu'il est rapporté par Ovide est ici tout à fait significatif. Narcisse est le fils d'une rivière, Séphise, et d'une nymphe, Liriopé, parentée qui pèsera lourd sur son destin. Titeras énonce un oracle à sa naissance : Narcisse ne vivra vieux que s'il ne se regarde pas. Comme Narcisse est très beau, nombre de jeunes filles l'aiment d'amour. Il leur oppose l'indifférence. Un jour, pris par la soif, il se penche sur l'eau d'une source et découvre son image. Il en devient amoureux. Il devient insensible au reste du monde. Penché sur son image, il se laisse mourir, jusqu'au moment où il tombe à l'eau, se confondant ainsi, enfin, avec son image. Il meurt d'être 'un' avec son image. L'orgueil est une forme de culte du Moi, ou plus précisément du Moi comme Un¹.

L'orgueil comme solitude

Lorsque l'orgueilleux est contraint de rencontrer les autres, c'est sur le mode de l'indifférence ou sur celui de l'envie. L'envie, ce n'est pas la jalousie des autres, ce qui serait une manière indirecte de reconnaître leur réussite, leurs mérites ou leurs qualités. L'envie, c'est en fait souhaiter la destruction, l'échec et la chute de l'autre. C'est souhaiter la mort de l'autre pour pouvoir rester seul, seul au monde avec son orgueil de soi-même.

L'orgueilleux se refuse à admettre qu'il a besoin d'aide ; il se refuse à la gratitude et à la reconnaissance. Il est souvent tenté de prendre une revanche sur celui vis-à-vis duquel il s'est senti humilié. L'orgueilleux est toujours déçu par les autres et aussi le plus souvent par ses propres parents. Il peut bien sûr avoir des comptes à régler avec eux, mais le plus souvent il les ignore ou il en a honte.

¹ André Green, *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Editions de Minuit, 2007, p.84 et sq.

Ici 1 est entendu non comme un nombre ordinal (un étant suivi alors par d'autres nombres), mais comme une manière de désigner une Unicité, tout comme pour les néoplatoniciens, Dieu est désigné comme l'Un. L'Un est alors sans autres.

L'orgueil est aussi une forme d'avarice, non pas dans le sens où il s'accrocherait à un objet extérieur à lui (l'or pour l'avare), mais dans le sens où il ramène tout à lui. Il est profondément centripète et égocentrique. Tous les égocentriques ne sont pas orgueilleux, mais tous les orgueilleux sont égocentriques. Ils ne s'intéressent qu'à eux, l'autre n'est pas reconnu ou est ressenti comme un démenti ou une intrusion dans leur soliloque. L'orgueilleux est recourbé sur lui-même, ce qui est la définition du péché chez Luther. Son désir ne se porte ni vers l'autre, ni vers un objet extérieur. Chez lui, le désir de l'autre (cette expression constituant une forme de pléonasmie, le désir étant en principe un désir vers l'autre que soi) est transféré sur le désir pour soi en tant que Un tout seul. En fait, l'orgueilleux est sans désir, et c'est pour cela qu'il faut faire la différence entre l'orgueil et l'ambition. L'orgueilleux se suffit à lui-même et est satisfait de ce qu'il est.

Avoir pour idéal une image idéalisée de soi

Ainsi l'orgueil est proche du narcissisme. Le narcissisme, c'est être amoureux de son image. L'orgueil, c'est être amoureux de l'image que l'on se crée de soi-même, celle d'un moi idéalisé, plus grand que nature, un 'moi idéal'. Il faut sans doute préciser ceci.

Tout homme a un certain idéal pour soi (cet idéal est ce que Freud appelle 'l'idéal du moi'², l'idéal qu'il a pour son moi). Cet idéal du moi n'est pas seulement un idéal vers lequel il tend, il est aussi une référence qui sert de règle à son comportement. Il est une ligne de conduite en fonction de laquelle il se conduit effectivement. Chacun adopte une conduite conforme à cet idéal du moi. Mais l'orgueilleux, au lieu d'avoir pour 'idéal pour soi' et pour 'idéal du moi' la figure de son père, celle d'un maître, ou celle d'un idéal moral (la sagesse, le courage ...), a pour 'idéal pour soi' l'image qu'il a de son Moi, ce que Freud appelle 'Sa Majesté le Moi' et Lacan son 'Moi idéal'³. L'orgueilleux a pour ligne de conduite et comme manière de se représenter ce qu'il est l'image idéale, illusoire et même hallucinatoire qu'il se fait de lui-même. Et, de ce fait, il a constamment

² « Idéal du moi : instance de la personnalité résultant de la convergence du narcissisme (idéalisation du moi) et des identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs. L'idéal du moi constitue un modèle auquel le sujet cherche à se conformer » J. Laplanche et J.B. Pontalis, *Vocabulaire de psychanalyse*, PUF, Quadrige, 2007, p.184.

³ 'Moi idéal' : formation psychique appartenant au registre de l'imaginaire. Dans *Le Moi et le ça*, 1923, Freud rapproche le moi idéal et l'idéal du moi en leur attribuant la même fonction de censure et d'idéalisation. Lacan, lui, fait la différence entre le 'moi idéal' et l' 'idéal du moi'. Le moi idéal est d'essence narcissique.

devant ses yeux une image glorieuse de lui-même. Il est obsédé par l'image qu'il a de lui-même.

Il vit en contemplant l'image glorieuse qu'il se fait de lui-même sans s'apercevoir qu'il ne voit qu'une illusion. L'orgueilleux se réfère dans ses actions et dans son comportement à l'image qu'il a de son moi. La règle de son comportement, c'est le moi dans toute sa gloire, c'est l'image glorieuse qu'il se fait de lui-même. Il se comporte 'comme s'il chaussait du 43 alors qu'il ne chausse que du 40', et c'est là l'attitude de présomption ; l'orgueilleux vit alors d'une illusion et d'une croyance au sujet de lui-même ; il se fait des *idées* à propos de ce qu'il est ; il prend pour une réalité ce qui n'est que son image idéale de lui-même, c'est-à-dire une image illusoire.

L'orgueil comme illusion sur soi

Ainsi l'orgueilleux croit que son moi réel n'est pas différent de son Moi idéal (l'image imaginaire qu'il se crée pour lui-même) ou, pour le dire autrement, que son Moi idéal n'est aucunement un idéal (une image dont il veut se rapprocher) ou un fantasme, mais qu'il est bien identique à son moi réel. L'orgueilleux se voit lui-même dans sa réalité effective tout à fait identique à l'image idéale et orgueilleuse qu'il se fait de lui-même.

Donnons un exemple biblique pour préciser ceci : le réquisitoire de Jésus contre les Pharisiens (Mt. 23).

Ces pharisiens sont en fait des orgueilleux. « Ils font pour l'apparence de longues prières » (Mt. 23,14), mais s'ils se comportent ainsi, ce n'est pas pour tromper le monde, mais bien parce qu'ils se voient effectivement comme des personnes pieuses. « Ils sont insensés et aveugles » (Mt 23, 17) et cet aveuglement porte sur la manière erronée dont ils se voient. « Ils sont comme des sépulcres blanchis qui paraissent beaux à l'extérieur et qui au-dedans sont pleins d'ossements de mort et de toutes espèces d'impureté » (Mt. 23, 27-28). Ils se voient impeccables (c'est-à-dire, étymologiquement, sans péché) ; ils se comportent de manière impeccable, mais intérieurement, en vérité, ils sont vicieux, pêcheurs et surtout orgueilleux.

L'orgueil des pharisiens les conduit à refuser de reconnaître leur misère et leurs fautes (Luc 7, 30, cf. Luc 1, 51). De fait, la reconnaissance de ce que l'on est et de sa

misère est une épreuve impossible pour l'orgueilleux. Et quand bien même il se résoudrait à l'accepter, il en tirerait gloire. Il confesserait son injustice pour se prouver qu'il est juste. Sa confession des péchés n'aurait plus pour objet d'être une confession de sa médiocrité, mais au contraire, une manière de faire valoir une image valorisante et orgueilleuse de soi.

L'orgueil est un vice qui n'est pas toujours apparent au premier abord. L'orgueil est la racine cachée et impure de comportements qui apparaissent vertueux. De fait, depuis Grégoire⁴, l'orgueil a été considéré comme la racine et la souche de tous les vices mais aussi comme la souche perverse qui vicie des comportements apparemment vertueux. Ces vertus sont alors des vices travestis. Ce sont des vertus hypocrites qui sont, de fait, engendrées par l'orgueil. Et l'humilité (qui est, semble t'il aux antipodes de l'orgueil) est la première de ces pseudo vertus engendrées par l'orgueil.

L'orgueil est la racine de bien d'autres péchés : l'avarice, la colère, l'envie etc. L'orgueil accentue le caractère vicieux de péchés qui, en eux-mêmes, sont quelque peu bénins. Ainsi une colère par orgueil apparaît plus condamnable qu'une simple colère. De même l'avarice par orgueil, la paresse par orgueil, l'envie par orgueil, le mensonge par orgueil etc. Bien plus, l'orgueil transforme en péché des attitudes qui, si elles n'étaient pas nées de l'orgueil, ne seraient en elles-mêmes nullement des péchés. Si on est courageux par orgueil (ou miséricordieux par orgueil ou patient par orgueil), ces attitudes deviennent une forme de péché.

Ainsi l'orgueil est non seulement un péché en tant que tel, mais une modalité qui infecte d'autres attitudes, même vertueuses. L'humilité (qui est pourtant le contraire de l'orgueil) peut elle-même être infectée par l'orgueil⁵.

On retrouve ce point dans la parabole du pharisien et du publicain (Luc 18, 9-14) : « Je te rends grâce, ô Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes : ... je jeûne deux fois par semaine et je donne la dîme de mes revenus ». Pour ce pharisien, le jeûne et le don du dixième de ses biens ne sont pas un sacrifice, c'est-à-dire le signe

⁴ Grégoire le Grand, 540-607, théologien et pape, *Moralia*, XXXI, 45, 87, cité par Carla Cassagrande et Silvana Vecchio, *Histoire de péchés capitaux au Moyen-Âge*, Aubier 2003, p. 24.

⁵ On connaît la petite histoire d'un jésuite, d'un dominicain et d'un frère capucin qui conversent. Nous, dit le jésuite, pour ce qui est des connaissances, nous sommes les premiers ; nous, dit le dominicain, pour ce qui est de la théologie, nous sommes les premiers. Nous, pour ce qui est de l'humilité, dit le capucins, nous sommes les premiers.

d'une forme de renoncement à soi-même, mais bien au contraire une preuve que l'orgueilleux se donne à lui-même et aux autres de sa vertu ou plutôt de l'image qu'il a de lui-même comme étant vertueux. Le 'sacrifice du moi' est mis au service du Moi et de l'image du Moi.

Orgueil et estime de soi

Cette parabole du pharisien et du publicain met également en valeur une autre caractéristique de l'orgueilleux. L'orgueilleux se coupe des autres. Il n'a pas de prochain : « je ne suis pas comme les autres hommes ».

Ce point nous permet de préciser la différence entre l'orgueil et l'amour-propre, ou peut-être plus précisément l' 'estime de soi', 'l'amour de soi'. L'orgueil est enfermé en lui-même et coupé des autres. L'estime de soi ne l'est pas . L'estime de soi peut conduire à un réel service du prochain et même à une forme d'amour. Elle peut conduire à un sens du devoir tourné vers les autres, et même à un réel sacrifice de soi (y compris à un sacrifice de son orgueil) pour les autres. L'épisode du jugement de Salomon (1 Rois 3, 16-27) est éclairant sur ce point⁶. Deux femmes se disputent un enfant. Le roi Salomon propose qu'on le coupe en deux. L'une des femmes accepte. Par orgueil, elle ne veut pas déchoir. L'autre accepte que l'enfant, qui est pourtant vraisemblablement le sien, soit donné à l'autre. Ainsi elle sacrifie son intérêt égoïste et aussi son orgueil à un idéal qu'elle a pour elle-même, celui d'être une vraie mère. Elle sacrifie son égoïsme et son orgueil à la recherche d'une forme d'estime pour elle-même⁷. Elle ne peut avoir d'estime pour elle-même que si elle renonce à son égoïsme et à son orgueil. Elle ne peut conserver un authentique amour pour elle-même que si elle renonce à elle-même. L'amour de soi est lié à la saisie du mouvement qui, à l'intérieur de soi-même, est orienté vers le vrai bien. L'estime de soi consiste à sacrifier le despotisme du Moi à un idéal pour soi, et également à mettre en œuvre cet idéal pour soi. Et cet idéal pour soi peut être tourné vers les autres.

On perçoit ainsi le critère qui permet de départager l'orgueil et l'estime de soi, ou également l'orgueil compris en mauvaise part (hypertrophie du moi, absence d'auto

⁶ Nous devons cet exemple à notre fille Magali

⁷ Il est bien évident qu'elle agit aussi et sans doute même principalement par amour pour l'enfant.

critique) de l'orgueil pris en bonne part (amour-propre, estime de soi, fierté). L'un est une attitude autiste et enfermée sur son moi (ce qui aboutit à une forme de congestion, cf. l'expression 'être bouffi d'orgueil') l'autre est une attitude sociale. La vraie mère du jugement de Salomon peut mettre 'son orgueil' à laisser vivre son enfant en renonçant à lui. Le noble orgueil (ou mieux, l'estime de soi) est le sentiment que l'on se doit à soi-même et qui peut aller jusqu'au sacrifice de soi. C'est une attitude altruiste et sociale.

L'orgueil et l'esprit de sacrifice

Il y a donc une forme d'esprit de sacrifice qui est tout à fait altruiste. C'est celle de la vraie mère du jugement de Salomon. Mais il y a aussi des sacrifices par orgueil. Et ceux-là relèvent d'une forme de narcissisme. L'orgueilleux a souvent le sens du sacrifice, mais ce sens du sacrifice n'est en rien une forme d'altruisme. Bien au contraire, il est un sous-produit de son narcissisme. Nous allons nous expliquer.

Précisons d'abord qu'il y a trois formes de narcissisme : le narcissisme physique (l'amour de la représentation que l'on se fait de son corps, c'est cette forme de narcissisme qui caractérise Narcisse lui-même) ; le narcissisme intellectuel (l'amour de sa maîtrise intellectuelle, qui se double souvent d'une forme d'insensibilité affective) et le narcissisme moral⁸. C'est ce dernier qui nous importe ici.

Le narcissisme moral se manifeste par un désir d'héroïsme, et même de sacrifice, sous prétexte d'obéissance à un idéal moral. Mais en fait, ce désir d'héroïsme, voire de sacrifice, relève bien d'une forme de narcissisme et d'orgueil. On le rencontre chez les soldats qui veulent mourir pour la Patrie, chez les moines qui renoncent au monde, à la sexualité, à la richesse, au pouvoir (c'est la signification des trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance), chez les capitaines qui restent à bord de leur navire lorsque celui-ci coule... et de façon plus générale, chez tous ceux qui tentent de satisfaire l'image idéale et narcissique qu'ils se font d'eux-mêmes.

Accomplir un sacrifice et se sacrifier permettent d'obtenir une gratification narcissique⁹ pour son ego. Accomplir un sacrifice, c'est valoriser l'image que l'on a de soi ; et cela procure une réelle jouissance. Celui qui accomplit un sacrifice se voit plus proche de son 'Moi idéal' et de l'image de ce qu'il rêve d'être. Le bénéficiaire du

⁸ Cf. André Green, *op. cit.* p. 194-231.

⁹ Pour Freud, le narcissisme n'a pas une signification négative. Il est une expression de la pulsion de vie sous l'emprise de l'idéal du moi (ou Moi idéal).

sacrifice, c'est d'abord celui qui se sacrifie. En se sacrifiant et en faisant des sacrifices, le sujet s'approche de la réalisation de son Moi idéal. En fait, le renoncement, bien loin d'être une mutilation du désir, est bien plutôt l'expression d'un désir pour soi. La 'castration' de soi-même (c'est-à-dire la volonté d'étrangler son désir sexuel, son désir de puissance, son orgueil...) est l'expression d'une forme de libido et d'une pulsion du désir qui, bien loin d'être un désir de mort, est en fait un désir, passionné et passionnel, de rejoindre et de mettre en œuvre son Moi idéal.

Ainsi, l'esprit de sacrifice et de renoncement est souvent une ruse et une stratégie pour satisfaire le désir narcissique de se rapprocher de son Moi idéal¹⁰.

Ainsi l'ascète est souvent un orgueilleux. Par son renoncement à la chair, il rejoint, conforte et met en œuvre son Moi idéal (un moi angélique) et il le fait par une 'castration' de son moi charnel.

La culpabilité et la honte

Cette forme de narcissisme, c'est-à-dire d'amour pour son Moi idéal, peut être considérée comme l'expression d'une pulsion de vie. Mais elle peut aussi aboutir à une pulsion de mort. Et c'est peut-être là une manière de comprendre la sombre prédiction du récit de la Genèse : « si vous mangez du fruit de l'Arbre de la connaissance, vous mourrez ».

C'est d'ailleurs ce qui peut conduire l'orgueilleux à une forme de mélancolie. Il n'a aucune satisfaction à éprouver du désir, alors que au contraire, pour l'altruiste, la satisfaction à éprouver du désir est aussi importante et même plus que la satisfaction de ce désir (le fait d'assouvir son désir). C'est pourquoi l'orgueilleux vit l'irruption de son désir sexuel (qui le porte malgré tout vers les autres) comme une déstabilisation de son Moi-tout-seul. L'orgueil est une forme de repli sur soi.

De fait, les orgueilleux sont enclins au suicide. S'ils en viennent à considérer leur moi réel comme indigne de leur Moi idéal, ils peuvent en venir à tuer leur moi réel et ainsi à se suicider. L'image du Moi en Majesté, qu'il croit être sa vérité, devient un 'Sur-

¹⁰ Dans les religions archaïques, le sacrifice est une stratégie pour obtenir la récompense de la faveur des dieux ; aux échecs, le sacrifice d'un pion ou d'une pièce est aussi une stratégie pour obtenir un gain plus important ; de même, dans un affrontement militaire, le fait de sacrifier une petite partie de ses forces est une stratégie et une ruse pour emporter la victoire.

moi' accusatoire qui l'obsède et peut le conduire à une forme de dépression, d'angoisse et de honte.

En effet, l'orgueilleux, même s'il ne se sent jamais coupable, peut éprouver de la honte, et c'est cette honte qui peut le conduire au suicide. Il faut faire la différence entre la culpabilité et la honte. La culpabilité est relative à une transgression ou à une faute par rapport à un tiers (une autre personne) ou par rapport à un objet tiers (la Loi, la demande des parents, celle de la société). En revanche la honte est relative à l'écart entre l'idéal pour soi (l'image que l'on a de soi-même, de son honneur) et la réalité de ce que l'on est. La culpabilité conduit au repentir. La honte conduit à la mélancolie et à la dépression. Elle se conjugue avec le sentiment d' 'être ridicule', ce qui est la pire blessure narcissique qui soit. La culpabilité peut être collective et peut se partager. Elle peut aussi se guérir (dans un confessionnal ou sur le divan d'un psychanalyste). La honte est toujours individuelle, elle vous laisse seul avec vous-même¹¹. Elle est la conséquence de l'angoisse narcissique qui peut être très forte chez les orgueilleux. L'orgueilleux, dans sa vision de lui-même, est partagé entre le zéro et l'infini. C'est pourquoi il peut s'infliger des punitions pour sauver son honneur et son orgueil. Il peut aussi aller jusqu'à se suicider, par honte. Le suicide de Judas est sans doute de cet ordre.

Ajoutons un autre point qui, nous allons le voir, va dans le même sens. Il faut faire la différence entre l'orgueilleux (ou le narcissique) et l'égoïste. L'égoïste (qui n'est en rien l'égoïste) est celui qui cherche à satisfaire son intérêt. Sa libido se porte sur les objets qui peuvent servir son intérêt. La libido de l'orgueilleux se porte au contraire sur son Moi idéal et cet investissement fait qu'elle cesse de s'investir sur ce qui sert son intérêt. De fait, la quantité de libido que chacun porte en soi n'est pas infinie, et, si elle se porte sur l'image du Moi idéal, elle cesse de servir les intérêts du moi réel. Ainsi, selon la légende, Narcisse, à genoux sur la berge de la rivière où il contemple son image (l'image de son Moi idéal) finit par délaisser le service de ses intérêts égoïstes et se laisse mourir de faim. Paradoxalement, c'est donc l'absence d'égoïsme de l'orgueilleux qui le conduit à la dépression et à se laisser dépérir dans la mélancolie. L'orgueil conduit à une forme d'anorexie du désir et par là même du goût de la vie¹²

¹¹ Cf. André Green, *op. cit.*, p. 219 et aussi 230-231.

¹² cf. André Green, *op. cit.* p. 23.

L'orgueil comme destitution du Père

Nous en venons maintenant au texte biblique le plus souvent invoqué dans la théologie patristique et scholastique pour caractériser l'orgueil : le récit de la désobéissance d'Adam et Eve (Gen. 2-3). A première vue, le lien avec l'orgueil n'est pas évident. Adam et Eve semblent animés plutôt par la concupiscence, c'est-à-dire le désir et la convoitise, que par l'orgueil. Mais les commentateurs insistent sur le fait que ce que le Serpent propose à Adam et Eve, c'est de devenir « comme des dieux ». Et c'est d'abord à cette tentation, celle de l'orgueil, qu'auraient cédé Adam et Eve : avoir pour eux ce qui caractérise Dieu, à savoir la toute-puissance et la toute-connaissance (la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire la connaissance de tout). La convoitise d'Adam et Eve ne serait pas au premier chef une convoitise de l'ordre de l'avoir mais de l'être : être comme des dieux. Alors que la gourmandise, la luxure, l'envie, l'avarice sont des convoitises afférentes à l'avoir, l'orgueil est une convoitise afférente à l'être. L'orgueil, ce serait donc la tentation de prendre la place de Dieu, et on peut dire aussi la place du Père, puisque Dieu est ici le père d'Adam et Eve. Ce serait le désir de destituer le Père de sa place, de capter pour soi les attributs du Père et de se mettre soi-même à la place du Père. L'orgueil consiste à destituer le Père (et ce dont il est l'image) pour mettre à sa place sa Majesté le Moi. Et de façon plus générale, l'orgueil consiste à se passer de père, à récuser la fonction de père, à refuser de se référer à un 'père'. L'acte d'Adam et Eve¹³ est un meurtre du Père et un meurtre de la place symbolique qu'il occupe (celle de Loi, d'Idéal pour le moi, et aussi de symbole d'une dépendance et d'une dette). Et à la place de ce 'Père', Adam et Eve placent leur Moi idéal, c'est-à-dire l'image de Sa Majesté le Moi.

Le 'Père', dans la théorie psychanalytique de Freud et de Lacan, a pour fonction d'être une référence, une loi et on pourrait dire aussi un idéal pour ses enfants. Il a pour fonction d'être 'l'idéal du moi' de ses enfants. Il leur sert d'idéal. Il représente celui auquel ils peuvent s'identifier, et aussi la Loi et l'interdit. Et ceci, Adam et Eve, et de façon plus générale les orgueilleux, le refusent. L'orgueilleux veut avoir pour seule référence et pour seule loi l'image qu'il se fait de lui-même. Pour l'orgueilleux, l'image qu'il se fait de son idéal pour lui-même, ce n'est ni celle de son père, ni celle de qui que

¹³ L'acte de manger le fruit de l'Arbre de la Connaissance qui représente Dieu s'apparente à l'acte de parricide que, selon Freud (*Totem et tabou*), nos plus anciens ancêtres ont accompli par rapport au père-patriarche de la horde primitive pour lui prendre ses femmes.

ce soit ayant une valeur exemplaire, c'est l'image qu'il se fait de lui-même, c'est celle d'un 'pseudo-moi', d'un 'Faux self'¹⁴ : le 'Moi en Majesté'.

Par ailleurs, le Père est aussi celui qui donne la vie et la nourriture à ses enfants. Pour eux, le père représente leur situation de dépendance et de dette. C'est là tout le problème. L'orgueilleux refuse d'être en dette. Il ne se reconnaît aucune dette.

Ce que désirent Adam et Eve, ce dont ils rêvent et aussi la manière dont ils se voient, l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, c'est d'être 'comme des dieux'. Être comme des dieux, c'est pour eux leur Moi idéal, autrement dit leur image du Moi en majesté¹⁵.

L'orgueil, une forme de parricide contre Dieu

Il nous reste à dire pourquoi l'orgueil a été considéré, du moins pour la plupart des théologiens, comme le premier des péchés capitaux, c'est-à-dire le premier des péchés 'de tête'¹⁶.

L'orgueil est le premier des péchés capitaux parce qu'il est péché contre Dieu lui-même. Et c'est pour cela qu'il a été bien souvent assimilé au péché originel lui-même. L'orgueil est un péché contre Dieu pour trois raisons.

L'orgueil destitue Dieu de sa fonction de Père. La fonction de Dieu en tant que métaphore paternelle est d'être pour le sujet le prescripteur d'un idéal pour le moi qui ne soit pas Moi idéal du narcissisme et de l'orgueil, mais un authentique idéal (c'est-à-dire une référence extérieure au sujet). Dans le judéo-christianisme, cet idéal pour le moi est donné au sujet sous la forme des commandements de Dieu. Ceux-ci, tout comme l'idéal pour le moi, se présentent sous la forme d'une promesse : tu aimeras ton prochain comme un autre toi-même etc. et de fait, l'idéal du moi est une forme de promesse : tu pourras tendre vers ton idéal. L'orgueil, en destituant Dieu, destitue la fonction de cet Idéal pour le moi. Il se fait lui-même dieu.

¹⁴ L'expression est de H. Kohut, *Le Soi*, PUF 1975, cité par André Green, *op. cit.* p. 220.

¹⁵ On peut donner de ceci une illustration quelque peu humoristique. Imaginons un homme de 65 ans qui, craignant qu'à sa mort, on oublie d'édifier sur la façade de l'immeuble qu'il occupe une sculpture posthume de lui prenne les devants et fasse ériger le buste représentant la manière dont il se voit à 75 ans (décoré, auguste et splendide). Pendant toutes les dernières années de son existence, il se verra suivant les traits de son Moi en Majesté et aura pour idéal pour soi l'image de ce moi idéal.

¹⁶ Ce que l'on appelle en effet les péchés capitaux, ce sont les péchés 'de tête', autrement dit ceux qui génèrent une descendance et qui génèrent d'autres péchés.

La fonction de Dieu est aussi de susciter chez le sujet une castration symbolique, c'est-à-dire un manque qui reste toujours un manque de 'l'autre'. Ainsi la fonction du Père, celle de Dieu, celle du Tout Autre est de susciter une soif qui reste toujours un manque. Or l'orgueil, par son caractère autiste d'amour pour Sa Majesté le Moi, exténue et oblitère le manque de l'Autre (l'orgueilleux n'a plus besoin de Dieu) et de l'autre (l'orgueilleux n'a pas de prochain).

Enfin la fonction de Dieu comme Père est de donner au sujet le sentiment d'être en dette, ce sentiment suscitant en lui à la fois la notion de devoir ('devoir' et 'dette' ont le même sens et la même origine, la dette étant ce que l'on doit) et aussi celle de louange. La louange, c'est chanter et reconnaître que l'on est au bénéfice d'une grâce, c'est une manière de s'acquitter d'une dette. Et l'orgueilleux, en destituant Dieu, cesse de connaître à la fois le sens de la dette et du devoir et aussi celui de la louange.

Ainsi l'orgueil, c'est-à-dire le fait de se voir 'être comme des dieux' est une forme de parricide contre Dieu qui destitue Dieu de sa fonction : donner la Loi comme un idéal pour le Moi, susciter un manque et un désir infini ; susciter le sens de la dette, du devoir et de la louange.

Alain Houziaux¹⁷

¹⁷ Pasteur de l'Eglise Réformée de France